

Il faut cependant reconnaître que, grâce aux progrès de la science et aux efforts des magnaniers, le nombre des victimes dues à ces troubles va constamment décroissant.

LA CHRYSALIDE ET LE COCON. — Nous avons quitté le ver, en parlant de ses mues, à une période de faim furieuse, qui bientôt est suivie d'un état passif pendant lequel le ver ne mange guère et semble surtout occupé à digérer; ses réservoirs soyeux se gonflent, s'agrandissent et finissent par occuper la majeure partie de la cavité antérieure de l'œcumen; son corps entier transluait comme un raisin mûrissant et une grosse goutte



PAPILLON MÂLE

liquide met terme à ses déjections. Le ver devenu plus léger, plus mince, plus long, refuse la feuille, vague çà et là, cherche à s'élever et, à force d'errer de tous côtés, trouve le rameau de bruyère qu'on a eu soin de planter sur les bords des claies, monte, y amarre son corps par un réseau irrégulier de fils, délimite un espace ayant la forme d'un œuf qu'il se met à tapisser activement en déversant la soie de ses glandes gonflées.

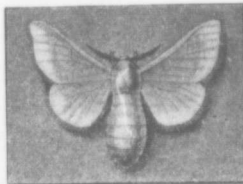
Il est curieux d'épier cet ouvrier minuscule pendant qu'il construit sa soyeuse demeure. La tête et la partie antérieure de son corps s'animent d'un balancement régulier, tandis que les pattes en couronne conservent une immobilité complète; la bouche dépose sa bave par de petits paquets dont chacun est formé de quinze ou vingt ∞ délicatement fabriqués. Bientôt la position est légèrement variée et le même travail recommence à une faible distance. Au bout de cinq ou six heures, l'espace ovoïde délimité est clos de tous côtés. On a ainsi l'ébauche du cocon faite par une veste soyeuse, mince et transparente, à travers laquelle on distingue les mouvements de l'insecte. Mais bientôt celui-ci, continuant à tapisser l'intérieur de sa loge, se dérobe à la vue des indiscrets par l'accumulation d'un certain nombre de vestes dont la dernière, plus fine, lui sert de lit.

Après que le cocon a été terminé, c'est-à-dire après trois jours, le ver qui y est enfermé tombe dans un état d'immobilité complète, dans une torpeur capable de donner l'illusion de la mort. Les anneaux du corps se rapprochent par le pissement de la peau qui les sépare, l'animal se raccourcit, son épéron et ses fausses pattes tombent flétries. Sous cette apparente modification non seulement la vie se poursuit, mais l'évolution fait son chemin. Bientôt les flancs des anneaux supérieurs offrent deux renflements, signes précurseurs des ailes; en même temps une nouvelle peau se forme sous l'ancienne. Trois jours après l'achèvement du cocon l'animal, quittant sa dépouille à moitié flétrie, se dégage sous forme d'une masse ovoïde presque inerte, dont les appendices sont collés au corps. C'est la *nymphé* ou *chrysalide*, un état bizarre, une étrange situation vitale,

quelque chose qui tient le milieu entre la chenille et le papillon, qui rappelle à la fois ce qu'il était précédemment et ce qu'il sera plus tard, mais qui a à peine l'apparence d'un être vivant.

Son corps, cependant, jusqu'alors mou, ne tarde pas à s'affermir; le liquide même qui ruisselait sur sa peau devient une sorte de vernis collant, une carapace brunnâtre. Sous cette enveloppe rigide les organes internes de la nymphé vont se fondre et former une sorte de bouillie, qui servira à la reconstruction, sur un plan nouveau, de l'organisme de l'animal.

On comprend donc que, pendant cette période, le sommeil trompeur cache une vie interne très active. En attendant, l'animal respire, son sang circule; il assimile



PAPILLON FEMELLE

certaines substances, il en sécrète ou exhale d'autres. Si l'on ne prend pas garde, il va procéder, par effraction, à sa propre délivrance, en brisant les fils de sa cage soyeuse. Mais, comme la coque percée est rendue impropre à la filature, il importe de faire périr, d'asphyxier l'insecte avant qu'il accomplisse sa dernière transformation. On obtient ce résultat en étouffant le cocon. Cet *étouffage*, pour lequel autrefois on avait recours au four de boulanger, est aujourd'hui obtenu d'une façon plus rationnelle par des appareils spéciaux qui tuent sûrement la chrysalide sans altérer la bave.

LE PAPILLON. — Il y a cependant des cas où l'on a intérêt, au contraire, à poursuivre l'élevage jusqu'à la ponte des papillons c'est lorsqu'on veut obtenir de la graine. On porte alors les filanes des cocons, dont les chrysalides doivent être absolument saines, dans un appartement peu éclairé, frais, ne recevant pas directement le soleil. Bientôt le prisonnier se débarrasse des fourreaux qui l'emballaient, et sa tête, dégagée la première, vient buter, contre la partie supérieure du cocon; si bouche y déposera quelques gouttes d'un liquide alcalin qui décollera les fils de deux côtés. Alors la tête saillira hors de cette ouverture, et l'animal, dans ses efforts pour acquiescer la liberté, fera faire à son corselet l'office d'un coin, qui finira par livrer passage au reste du corps.

Le papillon du ver à soie ne réalise en rien la poétique définition de M. L. Renard, applicable à ses congénères; il n'est pas "un billet doux plié en deux." Son corps est lourd, son abdomen paraît enflé; ses ailes, sommairement découpées, ne présentent aucune élégance. Le mâle, qui est plus petit et relativement plus léger que sa compagne, tourbillonne autour de celle-ci quelques minutes après sa sortie de la coque; afin de mieux la saisir, il possède au-dessous de son corps deux cornes rigides qu'il darde comme deux pinces.

Le grainier reçoit les couples sur des claies bien propres et recouvertes de papiers; il a soin de porter la